

THÉÂTRE

Vivre et laisser vivre

17 février 2015 | Gabriel Marcoux-Chabot - *Collaborateur à Québec* | Théâtre



Photo: Frank Nicola Vachon

Christian Essiambre (à gauche) et Pierre-Guy Blanchard jouent leur propre rôle avec un naturel désarmant.

Le long voyage de Pierre-Guy B.

De Philippe Soldevila, Christian Essiambre et Pierre-Guy Blanchard. Au Périscope jusqu'au 28 février.

Authenticité, profondeur, vivacité. Voilà qui pourrait résumer les principales qualités du *Long voyage de Pierre-Guy B.*, deuxième volet d'une trilogie de fiction autobiographique à saveur acadienne commencée en 2011 avec *Les trois exils de Christian E.*, une pièce également signée Philippe Soldevila et Christian Essiambre. Le musicien Pierre-Guy Blanchard se joint à eux dans cette nouvelle création qui explore avec beaucoup de finesse les joies et les souffrances intimes sur lesquelles se fonde notre

rapport au monde.

Christian E., comédien actif et bourré de talent, mène une vie trépidante et apparemment réussie, ce qui ne l'empêche pas de se saouler jusqu'au *blackout* aussitôt que l'occasion lui est donnée de boire en bonne compagnie. Peu de temps avant son mariage, il répond à l'appel de détresse de son ami Pierre-Guy B., de retour au pays après sept années passées en Europe et au

Proche-Orient. Ne faisant ni une ni deux, il s'empresse de franchir les 500 kilomètres qui séparent Lévis de Charlo, au Nouveau-Brunswick, le village natal de Pierre-Guy. À partir de là, la pièce multiplie les allers-retours entre le passé et le présent des protagonistes, et précipite le spectateur dans un véritable tourbillon de souvenirs et de remises en question.

Parsemé d'acadianismes, soutenu par une mise en scène efficace et rythmée, le texte se révèle aussi profond que divertissant. La simplicité du décor et de la scénographie fait quant à elle la part belle au travail des acteurs, qui jouent leur propre rôle avec un naturel désarmant. Vif, dynamique et doté d'une remarquable présence scénique, Essiambre porte littéralement la pièce sur ses épaules. Lorsqu'il incarne d'autres personnages, toutefois, son jeu alors un peu figé provoque une rupture de ton aux effets déconcertants. D'abord en retrait, Blanchard prend, quant à lui, de plus en plus de place dans le spectacle. Il finit même par voler la vedette dans des scènes où ses talents de comédien se conjuguent à ses dons de musicien pour susciter des moments d'une intensité dramatique remarquable.

Au final, on aura beaucoup ri et beaucoup réfléchi. On se sera questionné sur le sens de la vie et la profondeur de l'amitié. Et en quittant la salle, on n'aura qu'une envie : téléphoner à un ami qu'on n'a pas vu depuis des années pour lui demander de nous raconter sa vie.